

Walter Scott ***Two things can be True***

21 mai – 25 juillet 2026

(English will follow)

À la suite de sa récente exposition à Fonderie Darling, Walter Scott présente *Two Things Can Be True*, une série de peintures plongeant dans les méandres psychologiques et symboliques entourant l'acte de « faire ».

Les sept tableaux déployés dans la galerie poursuivent une recherche où le langage visuel de Scott articule pratiques textuelles et abstraction. Cette exposition s'inscrit dans le prolongement de *A Shape in the Living World*, sa première exposition solo constituée uniquement de peintures, présentée à la Hunt Gallery à Toronto en février dernier.

Dans *Two Things Can Be True*, certains codes issus de la bande dessinée sont repris : les bordures ainsi que les marqueurs de progression laconiques « SO » et « THEN » sont intégrés dans des compositions de scènes épurées. Les œuvres dépeignent parfois des espaces liminaux et austères, parfois des objets isolés. Des notes de post-it, faisant écho à des pensées fragmentaires, rappellent les morceaux de papier retrouvés dans l'atelier de l'artiste. Nous nous retrouvons alors face à une forme d'intériorité émotionnelle. Vases, verres à vin, flaques de liquides sombres et autres iconographies composent un ensemble d'images spéculatives, dépourvues de présence humaine. Wendy, figure centrale de son univers, est ici absente, mais son système de signes continue d'infuser les images. Sa présence réside plutôt dans les différentes couches méta du plan formel.

Dans l'œuvre *THEN*, elle apparaît sous la forme d'un croquis reproduit sur l'image d'une feuille de papier, « fixée » à la toile par un morceau de ruban adhésif rendu à l'acrylique. Cette forme de représentation complexifie l'expérience habituellement directe de Wendy en tant que personnage de bande dessinée sur papier. Ici, sa présence est médiée par plusieurs niveaux de retrait formel, mettant en évidence l'inconfort et la complexité de son statut de marchandise dans le monde de l'art contemporain au sein de cette exposition.

Le langage occupe encore et toujours une place structurante dans la pratique de Scott. Les jeux de mots, les doubles sens et les formes proches du puzzle verbal sont souvent teintés d'un humour à la fois noir et critique, introduisant ainsi une strate supplémentaire de lecture. Le sens se construit ainsi dans les glissements entre mots et images, sans jamais se fixer.

blouin | division

Les toiles agissent comme des représentations d'elles-mêmes, une fois détachées de la réalité. Ce sont des images d'images témoignant d'une forme de conscience réflexive des œuvres elles-mêmes. Elles évoluent dans la fiction du monde de l'art que nous continuons collectivement à construire. Bien que la disposition des tableaux dans l'espace reprenne en quelque sorte l'idée d'une trame narrative classique, l'ensemble est affranchi de la structure séquentielle des bandes dessinées. L'expérience des œuvres en personne est déterminante : leur échelle et leur matérialité modifient profondément notre perception et notre lecture. Ici se forme un récit en constante transformation sous le regard du public. Les œuvres évoluent ainsi de manière similaire à nos états psychologiques fluctuants, qui nous poussent à revisiter et réinterpréter continuellement nos souvenirs, nos traumatismes et nos réponses émotionnelles aux événements de la vie.

blouin | division

Walter Scott

Two Things can be True

May 21 – July 25, 2026

Following his recent exhibition at Fonderie Darling, Walter Scott presents *Two Things Can Be True*, a series of paintings that delve into the psychological and symbolic complexities surrounding the act of making.

The seven works installed in the gallery space continue an ongoing inquiry in which Scott's visual language merges text-based practices and abstraction. This exhibition follows *A Shape in the Living World*, his first solo show composed entirely of paintings, presented at Hunt Gallery in Toronto last February.

In *Two Things Can Be True*, certain codes drawn from comics are reactivated: borders and the laconic sequential markers "SO" and "THEN" are integrated into sparse, distilled compositions. The works at times depict austere liminal spaces, at others isolated objects. Post-it notes, echoing fragments of thought, recall scraps of paper found in the artist's studio, bringing us toward a form of emotional interiority. Vases, wine glasses, pools of dark liquid, and other iconographic elements compose a set of speculative images, often devoid of human presence. Wendy, a central figure in his universe, is absent here, yet her system of signs continues to permeate the works. Her presence instead resides in the multiple meta-layers of the formal structure.

In the work *THEN*, she appears as a sketch reproduced on an image of a sheet of paper, "attached" to the canvas with a piece of tape rendered in acrylic. This mode of representation complicates the otherwise direct experience of Wendy as a comic character on paper. Here, her presence is mediated through multiple layers of formal distancing, highlighting the discomfort and complexity of her status as a commodity within the contemporary art world in the context of this exhibition.

Language continues to occupy a central role in Scott's practice. Wordplay, double entendres, and forms akin to verbal puzzles are often imbued with a dark and critical humor, introducing an additional layer of interpretation. Meaning thus emerges through slippages between words and images, without ever becoming fixed.

The canvases function as representations of themselves, once detached from reality. They are images of images, reflecting a form of self-awareness within the works. They operate within the fiction of the art world that we collectively continue to construct. While the installation of the paintings in space loosely evokes a narrative structure, the ensemble is freed from the sequential logic of comics. The experience of the works in person is

blouin | division

essential: their scale and material presence significantly alter perception and interpretation. Here, a narrative in constant transformation unfolds under the viewer's gaze. The works evolve in a manner akin to our fluctuating psychological states, which continually prompt us to revisit and reinterpret our memories, traumas, and emotional responses to life events.